

# Sans les PILULES ROUGES je serais Morte

Pas une Femme ne peut résister à ce que je souffrais.

Mon médecin m'avait dit que je ne guérirais jamais. Maintenant je suis gaie, alerte et j'ai tout le bonheur que je puis désirer.

Madame Binette, dont on trouvera plus loin la lettre pleine de gaieté, de vie et de bonne humeur, est un des cas les plus remarquables de ce que peut la volonté d'une femme bien décidée à se guérir.

Lorsqu'elle s'est adressée aux Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine, son cas était un des plus graves qui leur eussent été soumis.

Elle souffrait d'une maladie interne très avancée qui s'était compliquée de troubles très sérieux de la vessie. Comme elle le dit elle-même, elle était tombée si bas que la mort eût été préférable à un tel martyre.

La moindre notion d'organisme humain permet à toutes les femmes de se rendre compte de ce que pouvait entraîner cette pauvre malade. Celles qui ont eu à travailler de lourds ouvrages, dès leur jeune âge, comme il arrive à la grande majorité de nos canadiennes—quelquefois plus courageuses que ne le permettent leurs forces—connaissent les conséquences de cette imprudence.

Mais, à quoi bon vouloir faire la leçon; c'est bien beau d'accabler de conseils une mère de famille, une femme d'ouvrier, de leur dire de se ménager, de ne pas épuiser leurs forces.

Mais alors qui fera le manger de l'homme, qui fera le ménage, qui lessivera le linge, qui soignera les enfants?

La loi du travail est dure, mais c'est la loi. Nous devons prendre la vie telle qu'elle est et non pas telle qu'elle devrait être.

Voilà une femme qui était malade; elle souffrait de la vessie et d'autres maux, elle s'est adressée aux Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine, ceux-ci l'ont examinée, lui ont ordonné les Pilules Rouges et ils l'ont guérie.

Pas besoin de midi à quatorze heures, ni d'alléger des livres de médecines, des dictionnaires et des énumérations de maladies pour faire comprendre ce que cela veut dire.

Voici un cas bien clair: Madame Binette, de Hawkesbury, Ontario, souffrait depuis douze ans d'un retranchement d'urine que les médecins ne pouvaient pas guérir. Elle était vouée à la mort.

Elle a pris les Pilules Rouges et elle a été guérie.

Maintenant, nous disons aux femmes qui souffrent de la même maladie, et que les autres remèdes ne peuvent guérir: Lisez et prenez:

Hawkesbury, 10 mai, 1906.  
Cie Chimique Franco-Américaine, Montréal.

Messieurs,

J'ai peut-être un peu tardé à vous écrire et vous avez sans doute pensé que je vous oubliais en cessant de vous tenir au courant de ma guérison. Mais non, je ne peux pas vous oublier parce que je vous dois tout. Où serais-je sans vous? Je serais morte sans aucun doute, car pas une femme ne pourrait résister aux souffrances que j'éprouvais quand je me suis décidée à vous écrire.

Depuis douze ans je souffrais d'un mal interne, d'une maladie de la vessie et d'un retranchement d'urine incurables. Mon médecin m'avait dit que je n'en guérirais jamais et je le croyais bien. J'ai passé par des heures terribles. J'avais des échauffements intolérables, à me faire crier et tout mon corps tremblait. La mort eût été préférable à un tel martyre.

Lorsque je me suis adressée à vous, c'était ma dernière espérance et je m'y suis accrochée avec ardeur. Aussitôt que j'ai reçu de vous les Pilules



Mme I. BINETTE, Hawkesbury, Ont.

les Rouges et l'indication du traitement à suivre, je l'ai suivi avec une constance parfaite. Je crois bien que la volonté y a été pour beaucoup. J'avais confiance en vous et je voulais me guérir.

Je comprends bien que mon cas était très avancé, mais vous avez mis une patience admirable à suivre tous les progrès du traitement.

Cela m'a pris 20 boîtes de Pilules Rouges pour me remettre complètement sur pied, mais le succès a été complet, surprenant. Mes douleurs épouvantables du passé m'apparaissent aujourd'hui comme un mauvais cauchemar effacé. Je suis gaie, vive, toutes mes fonctions s'accomplissent à merveille et j'ai tout le bonheur que je puis désirer; je ne souffre plus d'aucune maladie. Bien à vous, Mme Isidore Binette, Hawkesbury, Ont.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No. 274, rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

# Entrera! Entrera pas!

Une couche épaisse de neige glacieuse couvrait la route. La bise froide soufflait sans violence. Le ciel, d'un blanc grisâtre, enveloppait l'étroit horizon de cette vallée pyrénéenne d'une mélancolie funèbre. Des bandes de corbeaux sillonnaient l'air en croassant. Une cloche lointaine égrenait de roche en roche l'écho multiplié de sa note argentine. Il était environ dix heures du matin.

Sur une carriole rustique, traînée par un bidet vigoureux, deux hommes montaient lentement au village. On les distinguait à peine sous leurs manteaux et leurs capuchons montagnards. Ils avaient les moustaches et la barbe pailletées de givre et le froid tenait leurs lèvres fermées.

Comme ils venaient de tourner un coude de la route, une petite déchirure se fit dans la couche des nuées et un rayon de soleil égaya le paysage. La lumière se jouait sur la neige durcie en des reflets multicolores, et s'irradiait aux pendeloques de glace qui ornaient les branches des arbres, pour donner aux deux voyageurs un spectacle de magie féerie. Ni l'un ni l'autre ne parurent s'en apercevoir.

Le plus jeune rompit le silence.

—En avons-nous pour longtemps encore? demanda-t-il à celui qui conduisait.

—Non, monsieur le percepteur, répondit le voiturier, une demi-heure à peine. Vous voyez comme la route est mauvaise. Si mon cheval n'était pas si brave, nous n'aurions pu arriver jusqu'ici. J'ai là une bien bonne tête.

—Et effet, murmura le percepteur.

L'on n'entendit plus que le craquement de la neige sous les sabots du cheval et sous le fer des roues qui cahotaient en grinçant.

Le percepteur regardait devant lui, le plus loin possible sur le chemin et dans la montagne, écoutait avec humeur le tintement de la cloche sonnant le glas, et donnait malgré lui des signes de légère inquiétude.

Le conducteur lui jetait de temps à autre un coup d'œil narquois.

—N'ayez crainte, monsieur, dit-il, en riant dans sa barbe, lorsque le clocher du village se détacha sur le tapis neigeux qui parait le flanc de montagne, n'ayez pas peur, je les connais tous, ce sont de braves gens.

Deux enfilés de maison en bordure de la grande route; trente fermes à peine. Une placette sur la quelle quelques arbres disséminés étendent, comme des bras décharnés et pâles, leurs branches nues et chargées de neige; sur l'un des côtés, l'église, le cimetière, un étang glacé. En face, la maison d'école, modeste spécimen, réduit et dégradé, du type "palais scolaire" à gauche, le presbytère et son jardin attenant au mur de l'église.

La cloche s'est tue brusquement. Pas un villageois ne se montre sur le seuil des maisons ni derrière les vitres des fenêtres. C'est la solitude et le silence.

—Il n'y a donc personne aujourd'hui par ici? dit M. le percepteur d'une voix émue en descendant de la carriole.

—Oh! que si répondit le conducteur, mais à cause de vous ils ne se montrent pas.

Et tous deux mirent pied à terre devant la porte de l'auberge à l'angle de la placette. Une femme se présenta par la porte entrebaillée.

—C'est vous, dit elle d'un ton rogue au percepteur, qui venez pour voler notre église?

—Il vient pour l'inventaire, s'epressa de répondre le voiturier.

—Eh bien! qu'il aille le faire, reprit la femme.

—Je vais vous ouvrir l'écurie; menez la bête.

Le percepteur s'éloigna vers le presbytère.

—Dépêchez-vous d'attacher le cheval, dit alors la femme en riant, et venez dans la cuisine. On va bien rire.

La cuisine était pleine de gens du village, qui, les yeux pétillants de malice, échangeaient quelques paroles à voix basse. Le voiturier voulut s'informer de ce qui se préparait.

—Vous verrez, bien, dit l'aubergiste, au milieu d'un rire général. Approchez-vous d'une fenêtre et regardez comme nous.

—Il y est, fusa une voix d'enfant. Tout le monde se tut et chacun épia le percepteur qui carillonnait à la porte du presbytère.

Une fois, deux fois trois fois, la clochette du curé tintait son appel, à chaque coup plus fébrile.

Mais le presbytère était une tombe.

Pas un coin de rideau ne remua, pas un bout de visage ne parut.

Le percepteur regardait à droite, à gauche, en l'air, l'œil affaré, la mine piteuse et ridicule.

Des éclats de rire mal contenu remplissaient la cuisine de l'auberge Soudin, du clocher un cri retentit: —A l'église.

Le fonctionnaire se retourna et leva la tête. Mais il ne vit personne. Après un instant d'hésitation, il obéit à la voix.

Pendant qu'il s'en allait à pas lents sur la neige, une figure épouvanée sillonnée d'un large rire apparut à la fenêtre du presbytère, et une main s'agitant derrière la vitre envoya vers l'auberge des signes d'intelligence et de complicité.

Comme il montait les degrés de l'église, les regards sur le clocher d'où la voix mystérieuse était descendue, M. le percepteur s'arrêta brusquement. Des grondements sourds avaient frappé son oreille.

—Qu'est ce là? se dit-il. Aurait-ils enfermé des pouceaux là dedans!

Et il jeta les yeux sur la placette et vers le village.

Les rideaux de toutes les fenêtres étaient levés, et à travers les vitres des faces rieuses se fixaient comme un spectacle. Des têtes se montraient par les ouvertures des galetas et des écuries, dans les entrebaillements de toutes les portes. Cent regards moqueurs attendaient l'événement.

—Que va-t-il m'arriver? pensa le percepteur.

—Un nouveau cri tomba du clocher: —Il entrera!

—N'entrera pas répondit une voix du village.

Stimulé par cette raillerie et se sentant ridicule, le fonctionnaire fit demi-tour et avança la main pour saisir le loquet de la porte.

Celle-ci soudain trembla sous une poussée vigoureuse et des grognements plus forts répondirent au geste du percepteur.

—Effrayé, l'homme recula d'instinct, et son chapeau sur la neige.

L'éclat de rire des curieux arriva jusqu'à lui.

—Entrera reprit la voix d'en haut.

—Entrera pas! répliquèrent une dizaine de cris de tous les abords de la placette.

Le percepteur ramassa son couvre chef qu'il enfonça furieusement sur son crâne, et résolu étendit le bras vers le loquet.

—Garde à vous! commanda l'homme du clocher.

—Garde à vous! cria-t-on du village.

Le fonctionnaire, la main sur le loquet, hésita.

Quelques fenêtres s'étaient ouvertes. Les gens riaient en gougailant.

—Entrera? —Entrera pas!

On entendit le bruit du loquet, on vit la porte s'ouvrir: des grognements formidables retentirent.

Et bondissant, sautant les marches, jetant son manteau, M. le percepteur courait éperdu vers l'auberge.

Portes et fenêtres se fermèrent dans le bruit d'un rire sans fin.

Et l'on voyait sur le seuil de l'église, debout, la gueule ouverte, l'œil féroce, tirant sur leurs chaînes, trois ours énormes qui grognaient avec fureur.

Le voiturier s'approcha du fonctionnaire tremblant et blême d'épouvante.

—Je vous le disais bien, monsieur, lui murmura-t-il, ce sont de braves gens mais qui aiment à rire.

ABBÉ GAYRAUD.

## Parlement Federal

CHAMBRES DES COMMUNES  
L'INTERCOLONIAL A SON JOUR

Ottawa 23 — La dernière séance de la chambre a été consacrée à l'intercolonial.

L'hon M. Emmeron a fait un discours de 11 heures et demie. Il annonce un autre surplus et déclare que l'intercolonial est le plus beau chemin de fer du monde. Il a aussi déclaré que pour bien faire le gouvernement devrait, suivant lui, prolonger l'intercolonial jusqu'à Toronto et peut-être jusqu'à la côte du Pacifique.

Du premier juillet au trente et un décembre 1906 les recettes brutes de l'intercolonial se sont élevées à \$4,425,213, et ses dépenses à \$4,047,557. L'écart entre ces sommes représente un surplus de \$377,656.

Depuis trois ans la matière première pour les travaux de reconstruction a augmenté considérablement de prix; les salaires des employés se sont élevés dans la proportion de 68 pour cent, et l'on a effectué la voie des améliorations très coûteuses. Malgré cela cependant les prix de transport sont restés les mêmes pour les voyageurs et n'ont augmenté que d'un dixième pour les marchandises.

M. Emmeron a prétendu que les prix de transport pour les marchandises sont beaucoup plus bas sur l'intercolonial que sur n'importe quelle autre ligne. Il dit que si l'intercolonial se faisait payer autant que les autres chemins de fer il aurait cette année un surplus de \$2,900,000. Le surplus qu'il annonce est moindre mais le public a le bénéfice de la différence. Ce qui ne tombe point dans le trésor de l'Etat, tombe dans les goussets de ses concitoyens.

M. Emmeron a passé en revue les différentes réformes et améliorations effectuées par son ministère depuis dix ans; la création de la commission des chemins de fer, la création de la commission du Transcontinental, etc. etc. Le ministère compte aujourd'hui 13,963 employés, dont 9,584 sur l'intercolonial 3,072 sur les canaux et 1,300 sur le Transcontinental. Son réseau qui comprenait 1,182 milles en 1896, en comprend maintenant 1,477. Il avait en 1896, 276 wagons à voyageurs; il en a aujourd'hui, 429. Il avait, en 1896, 6,276 wagons à voyageurs; il en a aujourd'hui 10,816. Le reste est allé à l'avenant.

Depuis dix ans le ministère a dépensé \$23,879,000 pour les canaux dont \$3,778,000 pour le canal de Trent \$3,026,000, pour le canal Welland \$1,095,000, pour le canal du Sault Ste-Maire et \$16,000,000, pour les canaux du St-Laurent.

M. Haggart a ridiculisé les prétentions du ministre. Il dit que concernant le surplus, M. Emmeron n'a fait aucunement mention de la dépense à compte du capital.

Au lieu d'un surplus, les chiffres accusent un déficit de trois millions. Les dépenses d'exploitation ont été de \$7,000 par mille, ce qui est beaucoup plus que dépensent le C. P. R. et le G. T. R.

MM Logan Reid et Bregson ont parlé ensuite.

La Chambre s'est ajournée à 12,25 heures.

Lundin, la Chambre a éjourné au 2 avril.

Lundi, débat sur subsides provinciaux.

M. Tomie a proposé une résolution en faveur de la réduction de l'indemnité parlementaire à \$1,500 avec la restauration de l'ancien privilège des députés sur les chemins de fer.

Sir Wilfrid ne partira pas le 5 et restera à son poste pendant le mois prochain.

Lax-ets 5 C Sweet to Eat  
A Candy Bowl Laxative

## Un Experiment Dangereux est d'acheter autre que le vrai Phonograph d'Edison

RECORD	PRIX
40CTS	GEM 10.00
CHAQUE	STANDARD 20.00
OU	HOME 30.00
4.80 LA	
DOUZAINES	



Les catalogues et list des Records gratuits de votremarchand

ou des seuls representants du Canada.  
THE WILLIAMS & SONS CO. LIMITED  
143 YONGE ST. TORONTO CAN

## IF WOMEN ONLY KNEW

Thousands of women suffer untold miseries every day with aching backs that really have no business to ache. A woman's back wasn't made to ache. Under ordinary conditions it ought to be strong and ready to help her bear the burdens of life.

It is hard to do housework with an aching back. Hours of misery at leisure or at work. If women only knew the cause. Backache comes from sick kidneys, and what a lot of trouble sick kidneys cause in the world.

But they can't help it. If more work is put on them than they can stand it's not to be wondered that they get out of order. Backache is simply their cry for help.

## DOAN'S KIDNEY PILLS

will help you. They're helping sick, over-worked kidneys—all over the world—making them strong, healthy and vigorous. Mrs. P. Ryan, Douglas, Ont., writes: "For over five months I was troubled with lame back and was unable to move without help. I tried all kinds of plasters and liniments but they were no use. At last I heard tell of Doan's Kidney Pills and after I had used three-quarters of the box my back was as strong and well as ever."

Price 60 cents per box or three boxes for \$1.25, all dealers or The Doan Kidney Pill Co., Toronto, Ont.

ABONNEZ-VOUS A l'Impartial Tignish